L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 MARS 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 26 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Notre grand fleuve national.

Quand, en 1803, pour la somme minime de seize millions de piastres, les Etats-Unis ont acquis, de la France, ce vaste territoire de l'ancienne Louisiane, où coule le grand fleuve qui est le sujet de cet article, ils ne pouvaient supposer que cette acquisition splendide, leur donnant la navigation du golfe du Mexique et complétant, presque, leur territoire à cette époque, deviendrait, cinquante ans plus tard, une cause constante d'inquiétudes et de dépenses considérables. En effet, le delta du Mississippi, trop tôt colonisé, menace d'être englouti sous les eaux qui s'y accumulent périodiquement, comme l'a prédit l'abbé Raynal. Il y a plus de cent ans, dans son histoire philosophique des deux Indes.

L'esprit rationnel et pratique des Américains, aura bien vite calculé, qu'il est étrange que le pays dépense, annuellement, deux ou trois millions, et quelques fois cinq ou six millions de piastres (le tiers de la somme payée dans l'achat originaire) pour tenter, presque inutilement, de conserver au commerce et à l'agriculture les bouches du Mississippi; cependant les faits sont là, et la solidarité des intérêts, s'accentuant de jour en jour, force l'égoïsme des masses, et fait taire l'esprit sectionnel, pour écouter les clameurs d'une population, menacée presque continuellement, dans son existence et sa fortune. Dans ces circonstances, le gouvernement Fédéral doit intervenir, et prendre, résolument, charge des dépenses nécessaires à un grand travail devenu justement national! Au moyen d'un emprunt de cent millions de piastres, servi par un intérêt annuel de trois pour cent, on pourrait entreprendre des travaux judicieusement répartis, dont le résultat par l'importance acquise, deviendrait une source de gloire et de profits pour le pays tout entier. Cet emprunt, garanti par le gouvernement, serait souscrit dans les Etats-Unis, vingt-quatre heures après son émission.

Deux moyens héroïques sont à tenter, pour conserver, avec certitude, dans le chenal du fleuve, la masse de ses eaux troubles. Le premier serait de détourner une partie du haut Missouri et aussi ses nombreux affluents, pour les envoyer dans une direction ouest. Leurs eaux sédimentées seraient diverties dans les nombreux lits de rivières presque toujours desséchés, qui sillonnent ce vaste territoire formant une partie du "Far West" et du désert américain. On irriguerait, par ce moyen, une grande étendue de terres stériles et l'on y planterait des forêts qui manquent presque totalement dans ces régions. La météorologie et l'hygiène de ces climats, modifiés, deviraient alors, ils deviendraient habitables et prospères, n'étant plus désolés aussi souvent par des cyclones de vent et de neige.

Tous les Etats de l'Ouest et du Sud arrosés par le Mississippi, le Missouri, l'Ohio, l'Arkansas et les nombreuses rivières de moindre importance, obtiendraient de grands avantages pour leur commerce et leur industrie, si, par des travaux savamment exécutés, le long chenal de toutes ces rivières qui s'y réunissent, était constamment navigable, pour transporter, à bon marché, tant de produits, dont le mouvement commercial est souvent gênéré par les vicissitudes de la hausse et de la baisse des eaux. En un mot, nous voudrions voir le haut Mississippi devenir un grand canal, dont la navigation ne pourrait être arrêtée que par les glaces.

Le second moyen héroïque à employer, est dans la basse Louisiane. Là, l'ingénieur se trouve en présence de difficultés formidables. Ce bassin, destiné par la nature à recevoir toutes les eaux d'un parcours de plus de trois mille milles, avant de les écouler au golfe du Mexique, a été envahi dans son travail particulier d'atterissement, par une colonisation prématurée; et il faut y conserver tous les intérêts répartis sur ce riche sol tuaire, où sont les bouches du Mississippi. Que doit-on faire? Nous savons que les louables efforts de la commission des rivières n'ont donné que peu de résultats jusqu'à présent; seuls, les travaux du Capt. Eads, de regrettable mémoire, ont obtenu un succès signalé, en donnant accès, dans notre fleuve, aux navires du plus fort tonnage. Cette difficulté vaincue est immense pour la Nile-Orléans, car elle lui assure, à jamais, une prépondérance commerciale de premier ordre; et si nous ajoutons aussi les grands avantages de salubrité obtenus par l'établissement de la Quarantaine, le pays tout entier doit se féliciter de ces conquêtes de la science. Mais l'ouverture des bouches du Mississippi, à la navigation commerciale et militaire, est l'empêchement systématique de l'introduction de la flotte jaune aux Etats-Unis, ne met pas la Louisiane, le Mississippi et l'Arkansas à l'abri des dangers de l'inondation, et dans les nombreuses théories si controversées par les ingénieurs contemporains, une seule semble vouloir prévaloir jusqu'à présent, dans la commission des rivières: c'est le système d'ériger une ligne continue de digues-levées, afin de retenir dans le lit du fleuve la capacité entière de ses eaux, en obtenant par la vélocité acquise de son courant, un écoulement plus rapide au golfe, en approfondissant, qu'il le chenal par la friction moléculaire de ce courant. L'innanité de cette théorie généralement admise, que l'action dynamique du courant peut creuser le lit du Mississippi, se démontre de plus en plus, quand on voit le niveau des eaux s'élever constamment, et qu'il est certain que l'action du courant est nulle, dans une profondeur moyenne de plus de cent pieds, qu'à le fleuve, dans tout son long parcours. Nous allons essayer d'expliquer la cause de l'élévation, sans cesse progressive, du niveau des eaux, et le moyen d'y remédier en partie.

Depuis Cairo jusqu'à l'embouchure de la rivière Rouge, la distance, que parcourt le fleuve est d'environ 870 milles, et la différence de niveau entre ces deux points est de 280 pieds soit, à peu près, quatre pouces de pente par mille; et de l'embouchure de la rivière Rouge aux jetées, le parcours du fleuve est d'environ 335 milles, avec une pente de 51 pieds seulement soit un demi pouce par mille. Qu'arrive-t-il alors, par cette différence si grande entre les pentes de ces deux sections? La masse des eaux du fleuve, depuis Cairo jusqu'à l'embouchure de la rivière Rouge, coule sur un plan déclivé, de quatre pouces par mille, et en vitesse initiale s'augmente, par cette loi physique, de la progression géométrique des accélérations, cette masse, dis-je, arrive dans un bassin relativement plane, car la pente de la Rivière Rouge aux Jetées, n'est plus que d'un demi pouce par mille; la vélocité acquise des eaux s'y ralentit d'une manière considérable, étant presque arrêtée dans son élan par la résistance de la force d'inertie opposée par le Golfe. C'est donc dans ce bassin de 235 milles de long, où les eaux restent, forcément, stationnaires, que leur dépôt s'accumule, et nous force, continuellement, à exhausser et à renforcer nos levées, que nous pouvons à peine maintenir, péniblement, malgré notre surveillance et nos sacrifices constants.

Le Mississippi, trop tôt endiqué, demande, impérieusement, plus d'espace. Je proposais d'élargir son lit, d'environ mille pieds de chaque côté de ses rives actuelles, et de construire avec l'aide du gouvernement, de nouvelles et fortes levées, depuis la Rivière Rouge jusqu'aux points nécessaires au bas du fleuve, en comprenant dans ce système le cours de l'Atchafalaya et du bayou Lafourche. On remédierait, de cette manière, pour bien des années, aux dangers actuels. Les sédiments, qui sont la cause de tous nos désastres, se déposeraient, de préférence, sur la surface des terres concédées par l'élargissement du fleuve, et, nul doute, que l'industrie ne puisse les employer utilement. Il faudrait conserver les vieilles levées actuelles en bon état, aussi longtemps que possible, afin de donner aux nouvelles le temps de se consolider. En construisant ces nouvelles levées, on pourrait remédier aux courbes trop sinueuses du fleuve, et étant faites à une certaine distance, la pression du courant s'y ferait moins sentir, et les rendraient durables.

Dans ce rapide exposé, où nous essayons de démontrer la possibibilité d'un travail immense, que, seul, le gouvernement fédéral peut compléter et entretenir intact, par l'édiction de lois spéciales, nous croyons savoir, par expérience personnelle, que rien n'y est au dessus des ressources de la science moderne. L'intérêt annuel à payer pour l'emprunt de cent millions, dont à peine trente millions seraient dépensés en Louisiane, sera toujours inférieur aux sommes que nous dépensons, depuis cinquante ans, sans aucun résultat. Cette considération seule, à notre avis, devrait entraîner l'adhésion générale, pour faire entreprendre et mener à bonne fin, cette grande entreprise si justement nationale:

Nouvelle-Orléans, 22 mars 1890.

E. SURGI,
Ingénieur Civil.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs de la force et de la vigueur, prenez la Salsaparille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 22 mars:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Aujourd'hui, mercredi, le fleuve a baissé de 3 on 4 pouces—et cela en 24 heures. Naturellement, nos anxiétés se sont légèrement apaisées. L'état de nos levées soutiune à être satisfaisant, sur toute la ligne. On fait, tous les jours, les plus grands, les plus louables efforts pour les maintenir en pleine sécurité. En face de tant de travaux accomplis, il nous est difficile de citer celui-ci ou celui-là: nous nous exposerions à commettre quelque injustice, à faire des mécontents. Nous devons, cependant, une mention particulière à la direction des habitations Miles, sur les deux rives du fleuve; à MM. McCarthy et Legendre, à MM. McCall frères, à la direction de Souvenir, à MM. D. Lemann et frères, pour leur vigilance et leur générosité, leurs efforts constants et opiniâtres. La plus grande partie des ouvriers et des attelages appartenant aux propriétaires que nous venons de citer, ont été occupés, depuis quatre semaines, aux levées, au détriment de leurs champs. La nouvelle levée, à Smoke Bend, exigeait des soins spéciaux des planteurs du voisinage. J'ai passé par là, hier, et j'ai pu y apercevoir une forte équipe de travailleurs, venus de New Hope, d'Ascension, de McAdam, d'Evan Hall, à l'œuvre, sous la direction de M. Gleason, le directeur des travaux de McManor. M. Gleason travaillait lui-même, donnant l'exemple aux autres.

Plus loin, sur la même ligne, j'ai vu M. E. Bourgeois, l'énergique directeur de Souvenir, travaillant, en tête de son équipe, et donnant aussi l'exemple. Plus bas, sur le bayou, M. Wilson, représentant MM. Lemann et frère, est, tous les jours, à son poste, dans le voisinage de Palo Alto. Là, la levée est fortifiée, solide comme un remparts.

Au-dessous de Donaldsonville, M. Richard Hanson, représentant également MM. Lemann, a donné beaucoup de solidité aux levées.

Partout, sur le fleuve, les directeurs des travaux des habitations Miles ont fait admirablement leur devoir.

Les Compagnies de chemins de fer ont lutté de zèle et de générosité, dans cette circonstance, en fournissant aux populations tout le bois qu'elles pouvaient désirer. Le capt. Grant, du Texas Pacifique, était, toujours et partout, sur la brèche. Il n'est pas étonnant que, confiant dans ces secours, le jury de police ait cru pouvoir se dispenser des offres de la loterie. A part la faiblesse de la somme, il vaut mieux se servir du travail volontaire que du travail salarié, qui est, toujours, plus ou moins démoralisateur. L'offre de la compagnie de la loterie était, sans doute, faite de bonne foi, mais $1.500 étaient une bagatelle devant la valeur du travail volontaire accompli. Il y avait tant de bonne volonté, de la part des propriétaires, que c'était presque leur faire injulte que de leur offrir de l'argent. Il y a tant de zèle, de la part de la population, qu'on a le droit d'en être fier.

L'avidité avec laquelle certains au tres districts ont accepté, est d'un mauvais augure pour l'avenir de l'industrie sucrière. Le scaliment de la responsabilité et la conscience que l'on a de pouvoir se suffire à soi même, valent mieux que le secours de centaines, de milliers de dollars.

—La perspective des résultes est toujours rassurante. Le plant de canne pousse vigoureusement. Les souches, quoique souffrantes, repoussent convenablement. Le maïs, que l'on avait semé au commencement de février, est entièrement perdu; il faut le semer de nouveau. Celui qui venait d'être semé, juste avant la gelée, et même celui qui commençait à sortir de terre, sont sauvés.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

J'ai causé, avec plusieurs planteurs, sur l'état de la canne, depuis la gelée; les avis sont partagés parmi eux. Certains prétendent que là où les souches ont été découvertes—et elles l'ont été presque partout—le dommage est considérable. D'autres soutiennent que le mal est peu de chose. Quelques-uns disent que le plant d'automne a été affecté, tandis que d'autres prétendent que ce dernier et celui de printemps, sont intacts. On me dit que sur Melodic, Bush Grove, Upper Ten, Raceland et Mary, on n'a pas été les souches.

Quant à M. Ellis Forêt, il a coupé, à deux pouces au dessus de la surface, toutes ses souches, et il a trouvé que sous le sol, tout était en parfait état. L'essai fait par M. Ellis est très intéressant pour ses voisins, qui n'ont pas été comme lui. On saura, bientôt, qui a eu raison, d'eux ou de lui.

Dans la paroisse Assomption, la canne qui a été inondée, par suite de la crevasse Folse, est en bon état; elle a été préservée de l'action de la gelée par l'eau qui la couvrait. Ce qui semblait nuire aux planteurs est devenu pour eux un moyen de salut. On affirme que les cannes qui ont été submergées, à cause de la crevasse, sont les plus belles qui existent dans cette région. On prétend même qu'il est sage d'irriguer ses cannes; l'état de celles qui ont été submergées, semble le prouver.

Quant à la situation faite par les eaux, elle est absolument la même. Le bayou est assez haut pour inspirer des inquiétudes bien légitimes. On craint une seconde crevasse comme celle que l'on a fini par fermer, au-dessus de l'église Ste-Marie. Cette crevasse n'a été qu'en s'élargissant, et si l'on ne s'y met pas bien vite à l'œuvre, en aura bien de la peine, ensuite, à la fermer. Nous ne savons pas encore, ici, si l'on a commencé à réparer le mal. Une fois, la nouvelle nous en est venue, mais elle a été bientôt démentie. On n'avait ni l'argent ni les ressources matérielles, pour en venir à bout.

Depuis, j'ai appris, par le Dr John Gazzo, de Raceland, que l'on s'était procuré les matériaux et les bras nécessaires, et que l'on allait commencer à boucher la crevasse, avec le bon espoir de réussir complètement.

Si ces espérances se réalisent, il y aura très peu de dégâts, attendu que les planteurs pourront semer, de nouveau, entièrement la perte d'élèvera à au moins $200,000.

—J'ai eu le plaisir de rencontrer le capt. Max Blanchard, et, bien vite, tout malentendu s'est dissipé entre nous. Il s'était mépris sur les motifs qui m'avaient fait parler des accidents occasionnés par son navire. Voici une preuve de la prudence qu'il n'a cessé de montrer, en pareille circonstance, et que je me fais un plaisir de publier.

Il y a à peu près un mois, le *Cole*, faisant son service régulier, arrivait au Laiourche Crossing, avec du fret qu'il transportait un peu plus loin, à Lockport. Pendant qu'on ouvrait le pont, quelqu'un vint lui demander de ne pas aller plus loin, parce qu'il y avait du danger pour les levée, à cause de la hauteur des eaux. Le capitaine n'hésita pas à faire vapeur en arrière. Il revint à la Nouvelle-Orléans et réexpédia la marchandise, à ses frais, par chemin de fer. On ne peut donner une plus grande preuve de prudence, de désintéressement, de générosité.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE:

Voici le Mississippi, de nouveau, turbulent et mettant en danger toutes ses rives, les paroisses qui l'avoisinent et même celles de l'intérieur et de la basse Vallée. Les levées qui s'élèvent entre des champs fertiles et les eaux furieuses du fleuve, sont ébranlées. Cependant, je ne désespère pas; je crois que le danger peut être détourné. Il faut dire qu'il y a une émulation fort louable parmi les populations riveraines. C'est à qui contribuera le plus puissamment, dans la mesure de ses moyens, à maintenir le terrible cours d'eau dans son lit. J'ai en l'occasion, cette semaine, d'inspecter, de près, les levées; de me rendre un compte exact de ce que l'on faisait, à partir de Bâton-Rouge jusqu'à la Nouvelle Orléans. Il n'y avait personne dans les champs; tout le monde était aux levées; on y travaillait avec l'activité d'une ruche d'abeilles; on y déployait l'industrie du castor. Chacun s'occupait de renforcer les digues, de combler les fissures, de remplir les lacunes.

Marchands, planteurs, juris de police, administrateurs de chemins de fer, ingénieurs d'Etat, ingénieurs des Etats-Unis, commissaires du fleuve, Compagnie de la Loterie de la Louisiane—tout le monde prête son assistance, à sa façon et selon ses ressources. On met la main à la poche avec autant de générosité, que la main à l'œuvre, avec courage. J'espère qu'avec l'aide de Dieu, on viendra à bout de la fureur du fleuve.

—A tous les endroits où l'on s'arrête, on entend faire l'éloge des compagnies de chemins de fer. Elles ont rendu, en cette occasion, d'immenses services, et ceux qui en bénéficient, ne tarissent pas dans l'expression de leur gratitude.

—La paroisse Ste-Marie, comme d'habitude, s'est mise de la partie et fait tout ce qu'elle peut. L'hon. Thos. J. Foster, président du juri de police, homme qui s'est rendu énormément utile à la paroisse, qui est infatigable quand il s'agit de travailler pour ses commettants—est, maintenant, sur la levée Scott, avec l'hon. Martin Glynn, président du juri de police de la Pointe Coupée, cherchant ce qu'il y a à faire pour consolider les levées et éviter à nos paroisses un désastre.

M. Foster, agissant au nom de la paroisse, et, avec l'autorité qui lui a été donnée par notre juri de police, a déjà livré à Pointe Coupée $500 comptant, une valeur de $600 de sacs—en tout, $1.000; à la paroisse West-Baton Rouge, par le canal de l'honorable David Devall, président du juri de police de cette paroisse, un chèque de $1,500. M. Foster est déterminé à rester sur les lieux, au milieu du danger, jusqu'à ce que la hausse cesse.

En attendant, les habitants de sa propre paroisse sont avertis, par lui, de l'état du fleuve et des levées, sur toute la ligne de notre district.

—Peu de chose à dire de la canne. Il est curieux de la voir déjà pointer au-dessus du sol, avec une sorte de prudence, sans trop s'aventurer et comme pour s'assurer si la gelée ne va pas encore survenir. On peut affirmer, d'avance, que toutes les jeunes pousses grandiront vite, dès que la chaleur du soleil se fera sentir.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez, à votre pharmacien, de moyen guéri pendant que vous attendez en faites-vous rembourser.

ALLEMAGNE.—LES PAROLES DE L'EMPEREUR A L'HOTEL KAISERHOF—LES TROIS JOURS DE DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL D'ETAT; CE QUE GUILLAUME Y A DIT, SON EXALTATION, ET LA MAUVAISE HUMEUR QUE M. DE BISMARCK Y A MONTRÉE. — L'ARMÉE ALLEMANDE. — Nous avons reproduit les paroles prononcées à l'hôtel Kaiserhof, par l'empereur Guillaume. Voici, textuellement, la dernière phrase:

"Je tends la main à celui qui m'appuie; j'écrase celui qui n'est pas avec moi."

Il y a eu quelques discussions au sujet du texte de cette phrase, et plusieurs personnes en ont donné des variations influient attenuées, mais il semble bien que ce soit là le texte authentique. C'est, en tout cas, celui que donne la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Il est naturel qu'il ait causé un certain émoi. On peut y voir une allusion aux soules difficultés intérieures de l'empire, et non pas aux adversaires de l'extérieur.

L'*Etafette*, de Paris, publie la dépêche suivante de Berlin, 6 mars:

"Malgré le secret absolu dont les séances du conseil d'Etat ont été entourées, on a pu apprendre certains détails qui présentent, sous un jour très curieux, tout ce qui s'y est passé pendant les trois jours de délibérations.

"M. de Bismarck n'a assisté aux délibérations que quelques minutes, et n'a point dissimulé sa mauvaise humeur.

L'empereur a pris la contre-partie des idées économiques de M. de Bismarck, développées dans le livre bien connu de M. Poschinger. Il a adressé une vive semonce aux trois grands industriels—MM. Haave, Jenke et Stumon. "La société actuelle—leur, a-t-il dit—n'est pas un cadavre que les gros bourgeois puissent charcuter avec leur scalpel."—Il n'est, tout aussi vivement, prononcé contre l'agitation révolutionnaire, qu'il se propose étouffer à coups de canon.

Le *XIXme Siècle*, de Paris, publie la dépêche suivante de Berlin, 5 mars:

"On assure que, dans la dernière séance du Conseil d'Etat prussien, l'Empereur était dans un état d'exaltation qui a effrayé tous les assistants."

Le formidable appareil militaire de l'Allemagne va lui coûter, cette année, 474,197,480 fr. au titre du budget ordinaire, et 233,899,582 f. pour les chapitres 5 et 12 ou des dépenses imprévues.

Ce véritable budget extraordinaire couvre les dépenses de nouveaux magasins, de casernements neufs, d'hôpitaux créés, d'achats de terrains d'exercices, d'habillements et d'équipements pour les deux nouveaux corps en Lorraine et sur la frontière russe, de matériel d'artillerie, de réfection de fortifications et de développement des voies ferrées stratégiques.

Sans parler de prélèvements, toujours possibles, et tenus secret, sur le trésor de guerre de Spandau, la Prusse, la Saxe, le Wurtemberg et la Bavière dépensent, pour leur année, 768,097,062 francs, en totale excédant sur l'exercice précédent.

LES PRÉPARATIFS DE L'ITALIE.—CONSTRUCTIONS DE NOMBREUSES BATTERIES SUR LES CÔTES DU DÉTROIT DE MESSINE. —GRAND BASSIN DE RADOUB POUR LES CUIRASSÉS.—D'Italie, les journaux de Paris, du 7 mars, signalent la reprise de la construction de nombreuses batteries sur les côtes du détroit à Messine: il s'agit surtout en ce moment de batteries d'obusiers ou mortier de 24 centimètres. Le principale serait placée sur la hauteur du cimetière de Catona (rive Calabraise.) Ces travaux avaient été interrompus en novembre, faute de crédits.

Le contre amiral Nicastro, commandant du nouveal arsenal de Tarente, a inauguré dernièrement un grand bassin de radoub pour les cuirassés: les portes de ce bassin n'ont pas été suffisamment étanches; on les répare en ce moment.

L'arsenal a reçu une garnison de 200 hommes d'infanterie de marine; l'usine Guizon (de Buchas, près Berlin) a envoyé deux coupoles de fonte dure pour les forts de San-Pietro et de San-Vito.

La diphtérie et l'érysipèle.

CURIEUSES OBSERVATIONS.

Le journal d'hygiène de St-Pétersbourg, rapporte de curieuses observations faites, par un médecin de cette ville—M. Babtchinsky—sur les microbes de la diphtérie et de l'érysipèle.

Il paraît que ces microbes ont une antipathie profonde l'un pour l'autre; ils ne peuvent pas se supporter; dès qu'ils se trouvent en présence, ils se livrent une lutte à mort et c'est toujours le microbe de la diphtérie qui succombe. Nous ne le plaindrons pas.

Voici comment M. Babtchinsky a été amené à faire ses observations:

Son fils était atteint d'une diphtérie grave, et la mort paraissait imminente, lorsque le malade, sans que l'on puisse savoir comment, fut atteint d'érysipèle. Cette complication, grave par elle-même, semblait devoir hâter la terminaison fatale, et, de fait, pendant les premières heures du développement de l'éruption érysipélateuse, l'état du malade empira; sa faiblesse était extrême. Mais le lendemain, l'abattement avait diminué, et l'amélioration s'accentua rapidement. L'enfant guérit.

Quelque temps après, ayant dans sa clientèle une diphtérie très grave et, en même temps, un érysipèle, M. Babtchinsky, encouragé par ce qu'il avait déjà observé sur son fils, imagina d'inoculer le virus érysipélateux dans la région sous-maxillaire du diphtérique. Celui-ci guérit aussi. Dès lors, M. Babtchinsky n'hésita pas à généraliser une pratique qui avait été, en quelque sorte, jusqu'alors accidentelle. Mais, comme on ne peut songer à avoir constamment des érysipélateux à sa disposition, il remplaça l'inoculation du virus érysipélateux par l'inoculation d'une culture du microbe de l'érysipèle faite dans l'agaradar.

Et douze fois, il réussit à sauver ses malades. Deux fois la mort survint; mais l'inoculation ayant été stérile, ce résultat négatif vient précisément confirmer l'efficacité de la nouvelle méthode. Autre confirmation. Dans une autre circonstance, six enfants appartenant à une même famille eurent la diphtérie. Cinq furent inoculés et guérirent. Un sixième mourut. Or, celui-là n'avait ras été inoculé, ayant été transporté loin de ses frères, dès le début de l'affection.

Ce qui est remarquable, également, c'est que, dans tous ces cas, le processus érysipélateux est toujours resté anodin, sans retentissement prolongé sur la santé générale, et toujours il s'est terminé très rapidement par la guérison.

Que la théorie soit vraie ou fausse, que le microbe de l'érysipèle tue le microbe diphtérique ou ne le tue pas, que la cause du succès soit ailleurs, il n'en est pas moins intéressant de constater les faits. Il faut souhaiter que l'on poursuive ces études, et que l'on sache, au plus tôt, quel fond de vérité elles comportent.

Rendant compte de l'assassinat d'un monsieur Durand, un reporter commente ainsi l'événement:

"Le meurtrier était évidemment en quête d'argent, mais, par bonheur, M. Durand avait déposé tous ses fonds le jour précédent dans une banque, de sorte qu'en somme il n'a perdu que la vie."

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr; elles ne renferment pas les intestins, et sont un tonique admirable.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

—Vous êtes nerveux et dyspeptique, votre appétit est nul, vos nerfs sont surexcités, vous vous trouvez sans force et sans énergie? Que vous faut-il faire? Essayer un stimulant si coulique qui avive votre appétit, apaise vos nerfs et vous rend un nouveau homme? Prenez de l'essai du Hostetter Stomach Bitters qui, croyez-le, vous donnera satisfaction. C'est le véritable remède qui fait disparaître rapidement les accidents indiqués plus haut. Si c'est un excitant pour l'appétit, le Hostetter Stomach Bitters est aussi un calmant pour le cerveau et les nerfs, un diurétique et un parfait remède pour les affections du foie et des intestins, il combat la dyspepsie, la constipation, la rhumatisme, les infirmités du foie, et fortifie les convalescents. Les personnes exposées au rigueurs des saisons en doivent prendre de même que les écoliers et les hommes d'affaires se livrant à des travaux excessifs.

Le magasin de P. Péret, successeur de L. Viple, est transféré au No 101 rue du Canal, avec un assortiment frais de gants, parfumerie et articles de toilette.

Une douleur dans le dos, si elle ne provient pas d'une chute ou d'un refroidissement, est généralement un symptôme de la maladie des reins. Rien n'est plus efficace, plus sûr pour ce mal que le "Acid Iron Earth" qui agit directement sur les reins et qui nettoie parfaitement le système.

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Clarets et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

E. W. CRABB,
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
PH. FORGET,
31mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.—Des soumissions cachetées seront reçues à l'Asile de la Société, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman, jusqu'au vendredi 28 du courant, à 7 heures du soir, pour la location de la BAR et du RESTAURANT, d'une part, et du VESTIAIRE, d'autre part, pour notre bal du mardi Gras le samedi 12 avril 1890. La Direction se réserve le droit d'accepter ou de rejetter une ou toutes les soumissions.

Par ordre du Président,
JOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire.

BONNES CHRÉTIENNES.

La fête de la Compassion étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, les dames qui en font partie sont invitées à assister à la messe qui sera dite pour la circonstance, vendredi 28 mars, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis.

26mars—au 28 H. MIGNOT, directeur.

Avis.

Application sera faite à la Législature, conformément à l'article 48 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane, pour le balcomat de marchandises prises pour l'usage de l'Etat.

26 mars— S. Z. RELF.

THE BANK OF BATON ROUGE
21 THIRD STREET,
Baton Rouge, Lne,
A commencé ses opérations le 1er juin 1889.
Collections et correspondances sollicitées.
Spécialités d'affaires avec les différents départements d'Etat à la capitale. 25mars—1m

FILS DE E. B. MUSGROVE,
SUCCESSEURS DE
MUSGROVE & CUMMINGS,
AGENTS D'ASSURANCE ET COURTIERS,
171 RUE GRAVIER.
22 mars—1m

LEON QUEYROUZE,
"GROCERY" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Bière des Compagnies et de l'Ouest
97 RUE DESAIX.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Hydrocèle, le Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités avec usage de mercure ni aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularité de femmes.

"Consultations gratuites."

13 déc—1 an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsaparille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène J. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsaparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux réservés supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'église formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et leur art.
Prix de rabais modérés.

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

HY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHENBILDER, Secrétaire.
16mars—10 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Wecherling Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

THEO. BRUMMER, Président.
JOS. WECKERLING, Secrétaire.
16 mars—16 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Jackson Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 5 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

J. LANGLÈS, Président.
CHAS. GRUMACHER, Secrétaire.
16 mars—au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 12 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. W. DIELMANN, Président.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.
16 mars—16 au 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Southern Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 12 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de la compagnie et disposer de son actif le